



"Le refus du juste", remarquable documentaire de Dumè Maestrati

Jean Goetschel, Juif et Belge, chassé de son pays par la haine nazie, fait la rencontre de Jean Alessandri qui l'accueille en Corse et le protège de la déportation. À ne pas manquer sur France 3 Via Stella ce vendredi à 21 h 45.

Bien qu'il refusât toujours qu'on le distingue pour cela, Jean Alessandri fut un "Juste" corse en protégeant à Ajaccio et Marseille Jean Goetschel et sa famille. Mais contrairement à ce qu'affirment certains, souligne Dumè Maestrati, *"l'humanité dont il a fait preuve n'a pas été unanime dans l'île"*.

En retraçant la rencontre et l'amitié de ces deux "Jean" entre la Belgique et la Corse, ce film fort bien documenté nous plonge dans une période sombre de l'Histoire, où le simple fait d'être Juif ou d'aider un Juif pouvait mener à la mort.

Présenté lors de la dernière édition du Festival Arte Mare, le jury documentaire est passé à côté lors de son palmarès. On se demande encore pourquoi, tant le travail d'archives et d'enquête exemplaires charpentent ces 52 minutes. Ce passionnant *Le refus du juste*, qui a nécessité deux ans de recherches, sera diffusé sur France 3 Via Stella ce vendredi à 21 h 45. Rencontre avec son réalisateur.

Pourquoi avoir souhaité évoquer un tel sujet ?

Lors d'une commémoration de la rafle du Vel'd'Hiv' parisienne, je reconnais le petit-fils de Jean Alessandri, et m'étonne de sa présence. Il me raconte que son grand-père avait accueilli un ami juif en Corse lors de la Seconde Guerre mondiale. Le sujet m'intéresse au plus haut point d'un point de vue historique, cinématographique, au moment où l'on assiste à une montée dramatique de l'antisémitisme. Il faut rester vigilant : on n'est pas vacciné sur cette peste infâme. "Si je n'ai pas été déporté comme Juif, si "j'ai pu sauver ma peau", si j'ai pu éviter d'être parmi les 6 millions de Juifs gazés, c'est surtout grâce à Jean-André Alessandri", écrivait Jean Goetschel au président de la communauté juive d'Ajaccio en novembre 1998.

Votre film est une mine d'archives portée par des témoignages personnels et d'historiens ?

Oui, il y a une somme importante de témoignages en terme épistolaire avec 50 années de correspondance entre enfants, petits-en-

fants, iconographiques et filmiques. Avec également le point de vue des descendants de Jean Goetschel et Jean Alessandri, leurs amis comme Michel Tomasi. Bien sûr, comme d'habitude, j'ai souhaité faire appel à des historiens spécialistes de cette époque, rétablir la vérité, glorifier une Corse humaniste, sincère et désintéressée, évoquer une amitié entre deux hommes de culture, de religion et de pays différents qui se sont rencontrés à une époque où en France, en Belgique et en Corse, l'antisémitisme et la politique de l'État pouvaient vous conduire à la mort. Voici le seul but de ce documentaire. Privilégier le vrai au détriment des mensonges par omission, de la reconstruction politique et de la falsification idéologique.

"La Corse n'a pas échappé à la gangrène de l'antisémitisme"

Que définit le terme Juste ?

La dénomination "Juste parmi les nations" fut adoptée par l'État d'Israël par une loi de 1953. Le but était

d'honorer des non-Juifs ayant pris des risques importants, en mettant quelquefois leur vie en péril, pour secourir des Juifs voués à la déportation et à l'assassinat dans les camps de concentration.

Cette distinction fut créée par l'État hébreu pour ces bienfaiteurs, elle est accordée par une commission présidée par un juge de la Cour suprême. Ceux qui sont honorés reçoivent une médaille à leur nom, accompagnée de cette maxime biblique : "Quiconque sauve une vie, sauve l'univers tout entier."

Les Justes honorés, ou un proche parent s'ils sont décédés, plantaient un arbre le long de l'allée des Justes qui conduit au mémorial de Yad Vashem. Depuis 1992, faute de place, ce rituel fut remplacé par une autre cérémonie. Le terme de "Juste" (tsadik en hébreu) est le plus haut titre de vertu biblique.

Vous remettez en cause la réputation d'une Corse "île des Justes" ?

Aucun Juif originaire de l'île n'a été déporté, et pour cela, certains considèrent la Corse comme "l'île des Justes", un lieu en France où la communauté juive aurait été protégée.

La Corse n'a pas échappé à la gangrène de l'antisémitisme. Il y a eu de nombreuses dénonciations que j'ai pu consulter aux archives. N'oublions pas les magasins pillés dans la rue Fesch à Ajaccio, rue Napoléon à Bastia, accompagnés d'insultes antisémites inscrites à la peinture rouge.

Avec le portrait de Jean Alessandri que j'ai réalisé, et de son amitié avec le Juif belge Jean Goetschel, nous avons là un vrai "Juste" corse, qui a toujours refusé qu'on le distingue ainsi, considérant qu'il avait fait simplement preuve d'humanité. ■



par Dominique Landron

